

# FABULA, LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE (COURS)

## LA NOTION DE GENRE : 4. POÉTIQUE DES GENRES : ARISTOTE

Cours de M. Antoine Compagnon

### Quatrième leçon : Poétique des genres : Aristote

Chez Aristote, à la différence de Platon, le terme le plus large embrassant l'« art poétique », ou *poiètikè*, est celui de *mimèsis* (47 a 13), traduit traditionnellement par *imitation*, plus récemment par *représentation*, par R. Dupont-Roc et J. Lallot, ou par *fiction*, par Käte Hamburger, Gérard Genette et Jean-Marie Schaeffer. Dans le commentaire de la *Poétique* qui suit, je m'inspire de ces quelques auteurs.

Au début de la *Poétique*, la *mimèsis* comprend « l'épopée et la poésie tragique, comme aussi la comédie, l'art du dithyrambe » et, en partie, l'art de la flûte et de la cithare (47 a 16). La différence avec Platon saute aux yeux, puisque épopée, drame et dithyrambe relèvent cette fois tous trois de la *mimèsis*, alors que pour Platon celle-ci se limitait au discours direct, que le dithyrambe (*diègèsis* simple) n'en relevait pas et l'épopée seulement partiellement.

Notons que la *mimèsis* n'est pas définie, comme s'il allait de soi que ce concept générique rassemblait les diverses activités énumérées par Aristote.

Trois sortes de distinctions sont aussitôt introduites dans la *mimèsis* : les *moyen* de la représentation (*en hois*), les *objets* de la représentation (*ha*), les *modes* de la représentation (*hôs*) (47 a 16). Ces trois critères vont permettre de distinguer des espèces (*eidè*, *kinds* en anglais) de l'art poétique, c'est-à-dire de « la façon dont il faut composer les histoires si l'on veut que la poésie soit réussie » (47 a 10).

#### 1. Le moyen de la représentation

Suivant le premier critère, le *moyen*, Aristote, après avoir cité les couleurs et figures du peintre, et la voix, comme moyens des autres arts, distingue dans la *poièsis* ou art poétique la *mimèsis* ou représentation « au moyen du *rythme*, du *langage* ou de la *mélodie*, mais chacun de ces moyens est pris soit séparément, soit combiné aux autres » (47 a 22). Ainsi rythme (*rhutmos*) et mélodie (*harmonia*) se combinent dans l'art de la flûte, de la cythare ou de la syrinx ; le rythme seul caractérise l'art de la danse. Mais l'art du langage (*logos*), en prose (*psiloi logoi*) ou en vers (*metron*), qu'il s'en tienne à un mètre ou combine plusieurs mètres, n'a pas encore reçu de nom : il comprend à la fois les mimes, les dialogues socratiques, et les différents mètres.

Ici, Aristote s'élève contre « les gens » qui se contentent d'appeler « poètes » tous ceux qui utilisent un mètre quelconque, qui identifient donc les poètes au mètre et non à la représentation, comme *epopoios* (poète épique) ou *elegeiopoios* (poète élégiaque). Le rythme est pour eux l'élément diacritique : la *poièsis* suppose une activité métrique. Pour Aristote, il n'y a pourtant pas de rapport entre Homère et Empédocle, sinon le mètre, et le premier doit être appelé *poète* (*poiètès*) mais le second *naturaliste* (*phusiologon*). On le voit, Aristote est embarrassé par le chevauchement de deux critères de la *poièsis* : d'une part le *mètre* et d'autre part la *représentation*, ou la *diction* et la *fiction*, pour parler comme Genette. Il s'oppose au sens commun (« les gens »), qui assimile le poète au mètre, pour l'identifier à la fiction, ou pour lui adjoindre la fiction, alors que « les gens » mettent tous les versificateurs ensemble. Ainsi le point de départ de la *Poétique* est polémique.

Pour les gens, Empédocle est un *epo-poios* comme Homère, car il utilise le mètre héroïque. Pourtant, rien d'autre n'est commun entre eux. Si Homère mérite le nom de poète au nom de la *représentation*, Empédocle mérite donc celui de naturaliste, car son oeuvre n'est pas représentative mais didactique : son objet est physique. Cependant l'objet d'Homère n'est pas qualifié par Aristote (c'est la fiction) : le pendant du sujet d'histoire naturelle est *l'homme en action*, comme on le verra au début du chapitre ii : « Puisque ceux qui représentent représentent des personnages en action [...] » (48 a 1). Tragédie, comédie et épopée ont donc ceci en commun qu'elles représentent des actions (*praxeis*) dont les actants (*prattontes*) sont des hommes (ou des équivalents comme un centaure). Un sujet physique est exposé ou décrit (*ekpherôsin*), tandis que l'homme en action est *représenté* : c'est en ce sens Empédocle n'est pas poète. Ainsi, comme le fait remarquer Genette, Aristote mêle d'emblée deux critères, la fiction et la diction, un critère thématique et un critère formel : le vrai poète l'est à la fois par la mètre et la fiction.

Chérémon, troisième référence alors introduite, qui mêle les mètres, ne peut pas recevoir un nom en *-poios*, mais celui de *poiêtês*, car il représente l'homme (en l'occurrence le centaure) en action.

Aristote a ainsi opéré un renversement du rapport entre *poiêsis* et *mimêsis*. À la question initiale : toute représentation par le langage est-elle poétique ? il a substitué cette autre question : toute poésie est-elle nécessairement mimétique ? Deux couples sont ici en jeu : le couple *poiêsis* et *mimêsis*, et le couple *poiêsis* et *logos* (poésie et prose). Mais il ignore les genres non métriques, ne songe pas à les étudier, suivant le critère du rythme qui discrimine la poésie (*metra vs psiloi logoi*, texte non métrique). « Il retient donc *de fait* le critère du rythme comme discriminant de la poésie et ignore le « poème en prose » » (Dupont-Roc-Lallot, p. 153). Les dialogues socratiques sont bien mentionnés en passant comme mimétiques, autrement dit l'appartenance au genre mimétique ne compte pas pour rien dans la classification aristotélicienne, mais l'expression est aussi importante. Les deux critères sont finalement concurrents : représentation et mètre.

Empédocle est poète du point de vue du mètre, mais il ne l'est pas sous le rapport de la *mimêsis*, c'est-à-dire du *muthos*, car le poète est aussi compositeur d'histoires. Bref, Empédocle est plutôt naturaliste que poète, et le poète tragique est plutôt poète d'histoires que de mètres. On est aussi poète, mais de façon moins éminente par le mètre, par la forme de l'expression (*lexis*). L'attitude d'Aristote est donc très nuancée sur les rapports de la *poiêsis* et de la *mimêsis* : on est d'abord poète en vertu de la représentation, de la fiction, mais la poésie, c'est aussi l'expression, la diction : *lexis* et *phrasis*, les figures et les mètres. Enfin, Aristote ignore le poème en prose (*poiêsis* vs *logos*).

On peut résumer ce premier chapitre dans un tableau :

Lexis \ mimêsis	+	-
+	Homère, Chérémon	Empédocle
(marquée)	Poète plein	Poète selon l'expression
-	Platon	Hérodote
(non marquée)	Non-poète ou demi-poète (selon la fiction)	Non-poète (doublement)

Le critère de la représentation s'est donc implicitement révélé insuffisant, et la poésie reste coextensive au mètre. Le parti pris de la représentation est paradoxal (réfute « les gens »). La *Poétique* sera le traité de la mimétique.

## 2. L'objet de la représentation

Au chapitre ii, Aristote aborde le critère de l'objet de la représentation : puisque ce sont « des personnages en action », ceux-ci sont soit nobles soit bas (ignobles), ou encore soit meilleurs, soit pires que nous, soit semblables, comme en peinture (48 a 1). Cette distinction joue dans la danse, la musique et l'oeuvre en prose ou en vers. Elle permet d'opposer d'une part Homère et les parodies de l'épopée, d'autre la tragédie et la comédie.

Deux difficultés se posent à propos de cette classification. D'une part, il n'est pas clair si l'objet de la représentation est le modèle ou l'artefact. Les êtres en action dans la fiction sont créés à l'imitation d'êtres en action dans le réel. La *mimèsis* est-elle passive ou active, reproduction du réel ou production d'un artefact ?

D'autre part, Aristote introduit une tripartition, mais le troisième genre, nul ou neutre du point de vue de l'objet, c'est-à-dire réaliste, disparaît : l'activité mimétique est féconde quand elle s'accompagne d'une transformation éthique ou esthétique du modèle, en mieux ou en pire.

## 3. Le mode de la représentation

Le troisième critère, le mode ou la manière (*hōs*) est traité au chapitre iii. On peut représenter l'objet (des personnages en action), soit comme narrateur (*apangelia*), que l'on devienne autre chose ou qu'on reste le même (comme Homère), soit en faisant agir les personnages qui sont alors « les auteurs de la représentation ». Aristote semble reprendre ici la typologie proposée par Platon dans *La République* : le poète peut représenter comme narrateur (c'est le récit simple platonicien, *haplè diègèsis*), soit parler comme s'il était un autre (c'est la *mimèsis* platonicienne). Mais, à la différence de Platon, Aristote classe ces deux possibilités sous la *mimèsis* : elles sont toutes deux des représentations. Le partage s'est donc déplacé, et l'accent n'est plus le même. Chez Platon, la narration recouvre le tout (le récit, *diègèsis*), que le narrateur parle en son nom ou délègue les dialogues. Chez Aristote, l'instance unifiante est la représentation, la mise en acte du texte, l'action dramatique.

Sophocle est un auteur du même type de représentation qu'Homère du point de vue de l'objet (supérieur), et du même type de représentation qu'Aristophane du point de vue du mode (dramatique), ce qui peut se résumer dans ce tableau :

Objet \ Mode	Dramatique	Narratif
Supérieur	Tragédie Sophocle	Épopée Homère
Inférieur	Comédie Aristophane	(Parodie) (Narration comique)

Platon et Aristote sont donc d'accord sur l'opposition du dramatique et du narratif, le

premier étant plus imitatif ou mimétique que le second. Mais ils sont en désaccord sur les valeurs respectives des deux termes de cette opposition : Platon condamne les poètes dramatiques comme imitateurs, et Homère dans ce qu'il a de trop mimétique. Aristote place en revanche la tragédie au-dessus de tout, et, reconnaissant le caractère mixte de l'oeuvre d'Homère, valorise le drame dans l'épopée. Ce renversement des valeurs (prescriptif) est au principe de leurs choix différents du principe unifiant (*diègèsis* ou *mimèsis*).

Notons encore que Platon, implicitement, se limitait à la poésie *représentative* ou à la *fictionnalité* : la représentation d'événements était seule envisagée (non la description d'objets). La poésie lyrique était ignorée, de même qu'elle ne sera pas mentionnée par Aristote : pour tous deux, elles est implicitement hors de leur champ. Cela nous ramène à la centralité de l'objet : des être humains qui agissent. En cela, leur poétique est essentialiste.

Chez Aristote, le mode mixte platonicien disparaît. Le mode est lié à la situation d'énonciation : soit le poète parle, soit les personnages parlent. Il est pragmatique et non textuel, pour reprendre une distinction de la deuxième leçon.

La *Poétique* aboutit donc à une grille de quatre classes (les moyens auraient trait à la forme : rythme et mètre), mais le narratif inférieur et la comédie seront aussitôt négligés au profit des deux genres nobles, l'épopée et la tragédie. La typologie aristotélicienne sert de fait à introduire une théorie de la tragédie, à motiver une échelle de valeurs qui la place au sommet (49 b 9) : la tragédie est plus complète que l'épopée, « si bien que celui qui sait dire d'une tragédie si elle est bonne ou mauvaise, sait le dire également de l'épopée. Car les éléments qui constituent l'épopée se trouvent aussi dans la tragédie, mais les éléments de la tragédie ne sont pas tous dans l'épopée. » En vérité, Aristote s'intéresse au système des genres pour définir la tragédie ; il y parvient au début du chapitre vi (49 b 24), aprg quoi il n'est plus question des autres genres.

Ainsi Aristote a-t-il renversé le rapport initial de la *poièsis* et de la *mimèsis*, pour soutenir qu'il n'y a création (*poièsis*) que s'il y a *mimèsis*, représentation, simulation d'actions. C'est pourquoi Käte Hamburger (et Genette) choisissent de traduire *mimèsis* par *fiction* (ou encore *feintise*). Le poète l'est par le contenu plutôt que par la forme, par l'invention et l'agencement d'une histoire : « le poète doit être poète d'histoires plutôt que de mètres, puisque c'est en raison de la représentation qu'il est poète, et que ce qu'il représente, ce sont des actions » (51 b 27). La fiction est coextensive à la poésie comme création, comme oeuvre d'art, suivant deux modes, narratif et dramatique. Mais toute la typologie mène à la suprématie du dramatique.

**[ [Leçon précédente](#) ] [ [Leçon suivante](#) ] [ [Retour au sommaire](#) ]**

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common

(diffusion et reproduction libres avec l'obligation de citer l'auteur original et l'interdiction de toute modification et de toute utilisation commerciale sans autorisation préalable).